Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 10 (1934-1935)

Heft: 24

Rubrik: Petites nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'affût arrive, puis la pièce: Léviathan parmi les pièces de tous les temps!

Le monstrueux produit des usines d'Essen écrasait de sa masse les plus grands arbres de la forêt. Le tube les dépassait de la moitié de sa longueur, mesurant 34 mètres de long pour un diamètre d'environ 1 mètre.

L'ensemble tube-affût pesait 750,000 kilos et l'obus qu'il allait tirer plus de 100 kilos!

Le départ du coup nécessitait 100 kilos de poudre tubulaire. La durée du trajet du projectile devait être, dans l'atmosphère, de 3 minutes ½, dont 2 minutes dans l'air raréfié de la stratosphère.

La batterie était commandée par le capitaine de corvette Werner Kurth, et placée sous le commandement supérieur du contre-amiral Rogge. Le professeur Rosenberger, créateur de la pièce, remplissait les fonctions de directeur du tir.

Trente batteries légères, lourdes, à grande puissance, entourent la pièce aux quatre points cardinaux et toutes devront tirer au départ d'un coup sur Paris. Dix escadrilles de chasse, à la disposition du commandant de la « Batterie Paris » établiront en permanence un barrage aérien devant la forêt de Crépy.

Un allemand, Baptiste Lamartin, habitant 27, rue de Clichy, indiquera les points de chute dans la capitale française, en téléphonant de Paris à Morteau, dans le Jura, d'où les renseignements passeront en Suisse par un émissaire.

Le 23 mars 1918, des commandements retentissent dans la forêt, le téléphoniste annonce: « De la Direction Suprême, feu! » « Feu », répètent les téléphonistes en liaison avec les batteries de camouflage.

Il est 7 heures 7 minutes. L'obus de 100 kilos fend l'atmosphère, parcourant 2 kilomètres à la seconde. Dans quelques instants, il va jeter le trouble dans « Paris insouciant et rieur ».

A 7 heures 12 minutes, le professeur Rosenberger, d'une voix émue s'écrie « éclatement dans Paris ».

Dès ce jour, le personnel servant de la « Batterie Paris » connaîtra une vie d'enfer: bombardements continuels, visites d'avions français.

L'équipe a des tués, des blessés, mais la pièce reste intacte.

Après l'offensive du chemin des Dames, la pièce est installée à 4 kilomètres au Sud-Ouest de la Fère-en-Tardenois. Paris n'est plus qu'à 80 kilomètres: le coup reviendra moins cher.

Le 18 juillet les Français attaquent entre Longpont et Saint-Pierre-Aigle. La ligne de retraite de la *Parisienne* est menacée. La pièce qu'on avait mis 15 jours à installer est démontée en 24 heures. Elle passe la nuit dans la gare de la Fère-en-Tardenois, entourée des éclatements de bombes des aviateurs français, elle échappe encore à la destruction.

De nouveau installée, à Beaumont, au sud de Ham, le 19 août, à 2 heures de l'après-midi, elle tirera son dernier coup sur Paris.

Le canon-prodige avait tiré 320 coups, 180 obus étaient tombés dans Paris, 140 dans la banlieue.

La pièce disparut sans laisser de traces. Un jour, la botte vernie d'un capitaine de la Commission Interalliée, à Essen, heurta un morceau d'acier qui d'un énorme tas de ferrailles avait roulé devant lui. « Qu'est-ce? — Je ne sais », répondit, négligemment un ingénieur allemand. La botte vernie venait de frôler *La Parisienne* endormie, la plus grande pièce de tous les temps.

Tels sont les renseignements inédits que Einz Eisgruber, ancien canonnier de la « Batterie Paris » vient de révéler dans un ouvrage d'histoire romancée, dont une revue militaire française a publié la traduction.

Après quinze années de silence, l'auteur estime que la jeunesse allemande doit connaître cet exploit de ses aînés, non pas en vue de la glorification de la guerre, mais pour exalter « selon les vues pacifiques du Führer » l'esprit de sacrifice, de cohésion, de discipline, de loyale camaraderie qui animait les servants de *la Parisienne*.

Il y a peu de temps, les anciens officiers et le personnel de la « Batterie Paris » se réunirent en un banquet, à Berlin, afin d'évoquer, après seize ans, le souvenir du « Wunderkanone ».

Martial.

Petites nouvelles

Lors de l'épreuve militaire de marche Yverdon-Lausanne, qui devient traditionnelle et obtient un succès toujours plus grand, les concurrents eurent la satisfaction de toucher chacun une chemise gris-vert destinée à remplacer la lourde tunique. Cette innovation que l'on peut qualifier de sensationnelle, puisqu'elle met à mal le principe de la tenue d'ordonnance auquel on n'avait jamais encore osé toucher, a permis aux marcheurs de réaliser d'excellentes moyennes, celle du premier classé étant de 9,9 km à l'heure et celle du dernier de 6,1 km. Souhaitons néanmoins que des mesures de ce genre — qui sont compréhensibles à l'époque la plus chaude de l'année — ne se généralisent pas, car il existe d'autres sports encore que l'on pratique hors service dans l'armée et pour lesquels on pourrait être aussi tenté de revendiquer une tenue spéciale.

✶

Le Bureau fédéral de statistique vient de publier un nouveau fascicule; édité en deux langues, le français et l'allemand, il est consacré aux examens de gymnastique ayant eu lieu lors du recrutement en 1933. Cette très intéressante publication est en somme la seule qui fournisse un aperçu détaillé sur les aptitudes physiques de la jeunesse suisse et l'on peut y trouver toutes les données désirables sur le saut en longueur, le lever d'haltères (17 kg), la course de vitesse (80 m) et le jet du boulet (5 kg). Entre autres renseignements il convient de relever que lors de ce recrutement de 1933 étudié par le bureau de statistique, ce sont les soleurois qui sont en tête de ligne dans les quatre exercices, alors que les conscrits des Rhodes-Intérieures s'octroient le dernier rang.

Après Soleure les meilleurs sauteurs — ceci sans jeu de mot — sont les Zurichois, les Argoviens et les Bâlois, les meilleurs leveurs d'haltères sont les Schwytzois et les Bernois, tandis que, dit le fascicule, les vifs Genevois et les Bernois à la lenteur « légendaire » disputent presque aux Soleurois la palme remportée pour la course de vitesse.

Le Bureau fédéral de statistique conclut en affirmant que la jeunesse suisse d'aujourd'hui est beaucoup plus agile, mieux préparée à exécuter des épreuves de gymnastique et physiquement plus développée aussi que la génération d'avant la guerre. Elle doit certainement ce progrès en bonne partie à la plus grande place que l'on a donnée, depuis la guerre, à la pratique de la gymnastique et des sports.

✶

La « Farbenindustrie », en Allemagne, qui exploite, entre autres, les manufactures de Lenva, Ludwigshafen, Oechs, où se fabriquent des gaz de guerre, annonce pour le dernier exercice un bénéfice brut de 565 millions de marks sur les fabrications de guerre.

Le bénéfice serait, dit-on, beaucoup plus élevé si, au cours de l'exercice, il n'avait été prélevé sur les gains de quoi construire de nouvelles installations, non seulement dans les grands centres, mais aussi dans diverses parties de l'Allemagne.

✶

On apprend que le Conseil fédéral, tenant compte d'une proposition du Département militaire, a établi un état des troupes spéciales de la Landwehr qui sont appelées à effectuer des cours de répétition en 1936 et en 1937. Conformément au nouvel article 120 de l'organisation militaire qui a eu force de loi avec le nouveau projet de défense nationale, les corps de troupes et unités des troupes spéciales de la landwehr sont convoqués d'après un tour de rôle fixé par le Conseil fédéral.

Le même article dispose en outre que les cours de répétition doivent être organisés de manière à faire alterner judicieusement les exercices des petites et des grandes unités. Etant donné que le cycle de quatre ans des cours de répétition se termine cette année et qu'il est prévu de mettre en vigueur pour 1938 la nouvelle ordonnance des troupes actuellement en voie de réalisation et comprenant des divisions légères ainsi que les bataillons réorganisés équipés des armes lourdes d'infanterie, un cycle spécial a été fixé pour les deux années prochaines. Ce cycle a le tour de rôle suivant:

1936: 1re et 3me divisions: par brigade; 2me et 6me divisions: cours de répétition de manœuvres; 4me et 5me divisions: cours de répétition de détachements.

1937: 1re et 3me divisions: cours de répétition de manœuvres; 2me et 6me divisions: cours de répétition de détachements ; 4me et 5me divisions: cours de répétition de divisions (les deux brigades de campagne ensemble, la brigade de montagne séparément).

Avec la nouvelle année, entre en vigueur la nouvelle réglementation légale concernant l'obligation des cours de répétition, en ce sens que les soldats, appointés et caporaux sautent une année après le cinquième cours de répétition de l'élite. Il s'agit en général des hommes de la classe 1910 qui ont effectué, de 1931 à 1935, cinq cours de répétition, et qui ont à faire encore les deux derniers cours en 1937 et 1939.

✶

C'est dans la région de Langenthal, sous la direction du colonel divisionnaire Labhart, chef d'arme de la cavalerie et des troupes motorisées, qu'a eu lieu le dernier exercice du nouveau corps de troupes dont notre armée sera dotée, à sa-

voir, le groupe de reconnaissance dont l'efficacité a été renforcée par l'adjonction d'un détachement de chars blindés.

L'exercice a été suivi par un certain nombre d'officiers supérieurs, parmi lesquels on remarquait les colonels commandants de corps Guisan et Miescher, le colonel divisionnaire Marcuard, chef d'arme de l'artillerie, et le colonel Fierz, chef du service technique militaire. Quant au chef du Département militaire fédéral, M. Minger, il avait assisté à un exercice à peu près semblable, qui s'était déroulé quelques jours plutôt.

Aux premières lueurs de la matinée, le groupe stationné à Langenthal reçut l'ordre de reconnaître et d'assurer la marche d'une division rouge supposée venant du Jura, et dont le gros avait déjà passé l'Aar près d'Aarwangen. Rapidement en action, les différents éléments du groupe de reconnaissance, cyclistes, dragons et chars blindés, remplirent leurs différentes missions avec précision et rapidité. Le terrain, fortement accidenté, n'empêcha nullement les chars blindés de suivre dragons et cyclistes. La transmission des ordres s'opéra rapidement et la direction de manœuvres n'eut aucun reproche à faire aux exécutants de ce côté-là. Par contre, il apparut que la poussée en avant des différents éléments du groupe eût pu se faire avec un peu plus de cran et de mordant. On a particulièrement remarqué l'action des chars blindés lorsque la première résistance de l'ennemi se fit sentir. Le petit village d'Altburen n'oubliera pas de sitôt le combat dont il a été témoin et qui mettait aux prises les moyens de défense et d'attaque les plus modernes dont dispose notre armée.

Cet exercice marquait la fin des manœuvres qui se sont déroulées cette année dans le cadre des nouveaux groupes de reconnaissance. Certes, de précieuses expériences ont été recueillies, mais il est encore prématuré d'émettre un jugement définitif sur l'organisation et la composition de ces groupes, dont la création se révèle pourtant d'ores et déjà indispensable. On sait que dans la nouvelle organisation des troupes il est prévu d'adjoindre un groupe de reconnaissance à chaque division.

A la fin de l'exercice, le colonel commandant de corps Guisan a remercié le directeur de la manœuvre pour sa démonstration aussi intéressante qu'instructive.

2. Luzerner kantonaler Unteroffizierstag in Hochdorf

Gemäß Beschluß des Luzerner Kantonalen Unteroffiziersvereins (Sempacherverband) findet der 2. Luzerner kantonale Unteroffizierstag am 28./29. September in Hochdorf statt. Die Durchführung wurde dem Unteroffiziersverein des Amtes Hochdorf übertragen. Der Anlaß ist nicht als Fest zur Vermehrung der ohnehin schon zahlreichen Feste gedacht, sondern als ernster Arbeitstag in militärisch einfachem Rahmen. Das beweist schon das soeben erschienene Wettübungsreglement. — Da der Unteroffizierstag für die Sektionen des Luzerner Kantonalverbandes obligatorisch ist und eine Anzahl Gastsektionen eingeladen sind, so ist ein schöner Besuch zu erwarten. Der Anmeldetermin war auf spätestens Ende Juli angesetzt. Bis dann hatten die Sektionen die ungefähre Teilnehmerzahl anzugeben, unter Bezeichnung der Disziplinen. Bis 14. September muß dann die endgültige Anmeldung mit namentlichem Teilnehmerverzeichnis erfolgen. Als Disziplinen sind vorgesehen: Gewehrschießen, Pistolenschießen, Handgranatenwerfen, Hindernislauf als Sektionswettkämpfe, Patrouillenlauf und Führung von Kampfgruppen als Gruppenwettkämpfe. Dazu kommen als Einzelwettübungen optischer Signaldienst, Wettübungen am leichten und schweren Maschinengewehr und Patrouillenübungen für Kavalleristen. Weiteres wird später mitgeteilt werden.

Unteroffiziersverein Winterthur

Bei schönstem Wetter führte der Unteroffiziers-Verein Winterthur unter der Leitung von Herrn Hptm. Müller am 30. Juni eine Felddienstübung durch. Der Hauptzweck der Uebung war das Eingraben im Gelände und das Tarnen.

Nachdem Herr Hptm. Müller am 25. Juni in einem Vortrage die hauptsächlichsten Gesichtspunkte bei diesen Uebungen klargelegt hatte, fanden sich am Sonntagmorgen in aller Frühe zahlreiche Kameraden zu dieser Uebung ein. Der Marsch ging über Seuzach in das Gebiet von Adlikon bei Andelfingen. Unterwegs erteilte Herr Lt. Hauser Instruktionen über das Kartenlesen. Um 0615 trafen die Teilnahmer bereits in Adlikon ein, wo sofort mit der eigentlichen Uebung begonnen wurde, unterstützt durch weitere Kameraden der Sektion Andelfingen.

Es wurden zwei Gruppen gebildet, die die Aufgabe hatten, auf der Linie von der Hauptstraße, die nach Andelfingen führt, östlich bis über das Dorf Adlikon hinaus eine Kompanie-Verteidigungsstellung zu schaffen. Die erste Gruppe, unter Führung von Herrn Hptm. Müller, zu der noch die Andelfinger Kameraden stießen, warf mit dem nachgeführten Schanzmaterial einen Schützengraben nach vorgeschriebenen Maßen auf, der gleichzeitig zu tarnen war. Am Waldrande wurde eine eingegrabene Maschinengewehrstellung, die ebenfalls gegen Sicht zu tarnen war, erstellt. Unter der freudigen Mitarbeit aller ging die Arbeit sehr rasch vonstatten. Diejenigen Kameraden, die nicht der Infanterie angehörten, erhielten jeder eine entsprechende Spezialaufgabe.

Die zweite Gruppe, unter der Leitung von Herrn Oblt. Koradi, bezog die Verteidigungsstellung direkt vor dem Dorf Adlikon. Fünfhundert Meter vorgeschoben lag eine Füsilierpatrouille, die die Aufgabe hatte, den Feind beim Vorrücken nach Möglichkeit zu hemmen. Links und rechts des nördlichen Dorfausganges hatten sich zwei Lmg.-Gruppen festgesetzt, um den Zugang zu dem Dorf Adlikon unter Feuer nehmen zu können. Den Anschluß an die erste Gruppe bildete eine schwere Maschinengewehrstellung, der als Feuerraum das offene Feld zwischen der Hauptstraße und den Adlikoner Reben angewiesen wurde. Jede Gruppe hatte von ihrer Stellung eine Skizze zu erstellen. Diese Skizzen wurden durch den Uebungsleiter einer eingehenden Prüfung unterzogen. Nach Beendigung dieser Uebung, bei der jede einzelne Stellung durch Herrn Oblt. Koradi in sehr instruktiver Weise besprochen wurde, begab sich die zweite Gruppe zu den ausgeführten Feldbefestigungen, die durch Herrn Hptm. Müller kritisiert wurden.

Die Fouriere und Feldweibel hatten unter der Leitung des Quartiermeisters Herrn Lt. Herzog die Aufgabe, die Verpflegung der sich in den Stellungen befindlichen Kompanie zu organisieren. Wie diese wichtige Arbeit vor sich geht, erklärte Herr Lt. Herzog vor den versammelten Unteroffizieren sehr eingehend und instruktiv.

Um 14 Uhr war Abbruch der Uebung. Die Teilnehmer marschierten nach Oberwil, wo ihnen der Küchenchef, Kamerad Hans Benz, eine währschafte Suppe mit Schübling und Kartoffelsalat vorsetzte, die allen vortrefflich mundete. Mit den Andelfinger Kameraden verlebten die Teilnehmer noch